

D'Expo 67 à Artefact 2007

Pascale McGarry

Number 82, Winter 2007–2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9191ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

McGarry, P. (2007). Review of [D'Expo 67 à Artefact 2007]. *Espace Sculpture*, (82), 40–43.

D'EXPO 67 à ARTEFACT 2007

Pascale McGARRY

Pour marquer l'anniversaire de l'Exposition universelle de 1967, cet événement déterminant dans l'histoire de la ville et de la province, *Artefact Montréal 2007 - sculptures urbaines*, a proposé à une vingtaine d'artistes de revenir sur le site de l'île Sainte-Hélène et d'y construire une œuvre inspirée de l'idée de « pavillon ». Ils ont partagé ce cadre bucolique avec ses résidents habituels, les marmottes et les écureuils, et voisinaient avec les vestiges d'Expo 67 dominés par la silhouette iconique de la Biosphère de Fuller.

Dans ce contexte, les installations se sont orientées dans trois voies possibles dont le visiteur s'aperçoit vite qu'elles sont complémentaires : l'œuvre peut servir de

dans les cercles de bois de Mireille Lavoie et se laisser entraîner dans un pays très lointain et vers un passé très lointain, celui des jeux d'enfants et des rites archaïques. Ou pénétrer dans la « forêt enchantée » délimitée par les bannières de Trevor Gould fixées aux arbres, ou encore déambuler dans les « études de couleurs » de Robbin Deyo transformées ici en une sorte de cadrans solaires répandant leurs ombres sur les pavés devant la station de métro.

À ceux qui ne sauraient renoncer aussi facilement à l'emprise du rationnel, d'autres installations offraient une réflexion exemplaire sur le concept d'« exposition » (universelle ou non). Signalé par son petit toit rouge, le pavillon de Caroline Hayeur nous guidait vers un chemin bordé de photographies en écho les unes aux autres dont le leitmotiv serait : « faut-il détruire pour construire ? » D'un côté du chemin

« éclipse » la « Terre des Hommes » (le slogan d'Expo 67) et y célèbre le ludique contre le solennel, l'éphémère contre la permanence, la neige contre le feu. L'efficacité subversive de l'humour est également l'outil choisi par Mathieu Beauséjour qui détourne le « Pentagone » vers d'autres usages – plus secrets et intimes –, par BGL et leur piège à mouches, et par Mathieu Lefèvre et son musée de Tantale. D'autres artistes proposèrent une réflexion sur la nature du « pavillon » et ses espaces possibles : avec sa Tour molle, Jacques Bilodeau conviait les visiteurs à vivre une expérience d'enfermement que le plancher mobile de la tour rendait encore plus déstabilisante, à l'inverse de la « place publique » totalement ouverte d'Alexandre David qui épousait et renforçait le paysage environnant, et la toiture gonflable de Peter Hasdell et Patrick Harrop faisant

qualités de l'œuvre de Samuel Roy-Bois *questionnant* le principe même d'exposition. Mais sa présence paradoxale dans le paysage avait le mérite d'ouvrir une troisième voie possible, celle du « pavillon virtuel » : avec elle, certains artistes ont choisi de représenter le vide, l'invisible, l'absence. Ici, c'est une étrange rumeur dans les arbres pour saluer le promeneur au passage (Chih-Chien Wang) ; là, c'est une fenêtre ouverte sur l'appel du large où un vol de mouettes suffit, et le bassin de la Biosphère se prend pour l'océan (Marion Galut).

Une promenade estivale en souvenir d'Expo 67 qu'on pouvait compléter en visitant des expositions des mêmes artistes au Musée d'art contemporain de Montréal et dans plusieurs galeries de la ville¹. ←



fenêtre ou de porte donnant sur un autre monde, parfois littéralement, comme la porte blanche à mi-talus de Catherine Bolduc, belle invitation à suivre Alice et le lapin blanc au Pays des Merveilles. De même, qui franchit le seuil du pavillon de Marie-Claude Bouthillier passe de l'autre côté du miroir et se retrouve dans le bleu du ciel, le bleu de l'eau, le bleu du tableau. Un peu plus loin sous les arbres, on risque de tomber dans le puits des reflets et le piège tendu à Narcisse par Martha Townsend. Ailleurs, une autre tentation guette le promeneur, pénétrer

sont dénoncés les dégâts occasionnés par Expo 67, de l'autre ceux du chantier de Shanghai pour l'Exposition de 2010. Dans la même perspective critique, c'est une vision plus souriante que propose Stephen Schofield : sa sculpture renoue avec l'esthétique des années soixante et l'optimisme de l'Expo en jouant avec la céramique, le métal et l'eau. Le visiteur affichait un sourire en découvrant le grand panneau photographique que Diane Borsato a accroché à la Biosphère pour mieux en réfuter l'idéologie ; dans cette image, la présence des femmes

écho à la structure de Fuller. Aganatha Dyck, pour sa part, proposait des pavillons miniatures posés dans un arbre et destinés aux insectes et aux oiseaux, tandis que jouant aussi sur la disproportion, le Sénégalais Henri Sagna investissait l'ancien pavillon de la Corée avec des insectes géants et inquiétants.

Que toute exposition puisse être un lieu de rencontres, de consommation, de promesses plus ou moins bien tenues, voire de remises en question est démontré ici avec des dispositifs aussi ingénieux que convaincants. Telles sont aussi les

Artefact Montréal 2007 - sculptures urbaines
Parc Jean-Drapeau
27 juin-30 septembre 2007
www.artefact-montreal.com

Pascale McGARRY enseigne à l'Université de Dublin où l'un des ses domaines de recherche porte sur les Expositions universelles.

NOTE

1. Galerie Art Mûr ; Galerie Thérèse Dion ; Galerie Joyce Yahouda ; Galerie Lilian Rodriguez ; Galerie d'art d'Outremont.

Stephen SCHOFIELD,
Hedging, 2007.
Photo : Guy L'Heureux.

←
Diane BORSATO, *Éclipse, mercredi 21 février 2007 / Eclipse, Wednesday February 21, 2007.* Photo : Guy L'Heureux.



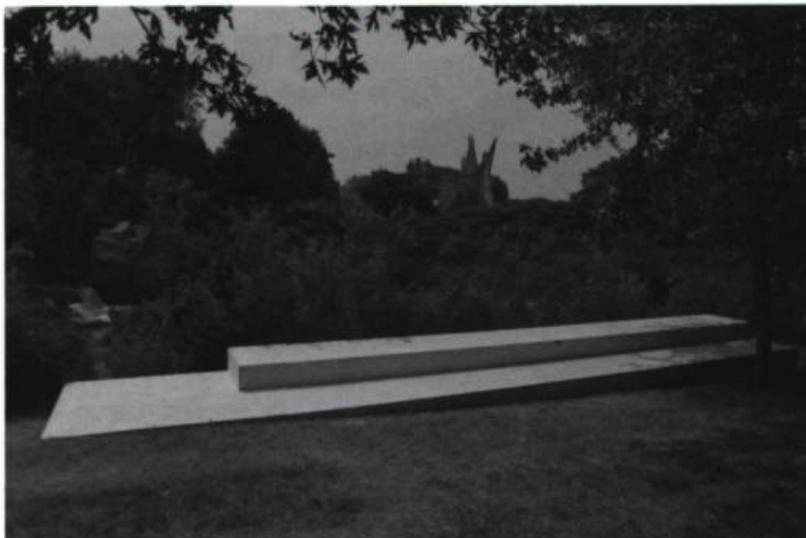
Marion GALUT, *La vague et l'océan*, 2007. Photo: Guy L'Heureux.



Chih-Chien WANG, *Cross Water*, 2007. Photo: Guy L'Heureux.



Peter HASDELL et Patrick HARRON, *Pneuma*, 2007. Photo: Guy L'Heureux.



Alexandre DAVID, *Sans titre*, 2007. Photo: Guy L'Heureux.

BGL (Jasmin Bilodeau, Sébastien Giguère, Nicolas Laverdière), *La mouche et le sucre*, 2007. Photo: Guy L'Heureux.



Trevor GOULD, *Architecture for a Petting Zoo. Devils Playground*, 2007. Photo: Guy L'Heureux.

Marie-Claude BOUTHILLIER,
Étang, 2007. Photo: Guy
L'Heureux.



Aganetha DYCK, *Nestling Sites*,
Sipping Sites for Small Life Forms,
2007. Photo: Guy L'Heureux.



Mireille LAVOIE, *Babkas*, 2007.
Photo: Guy L'Heureux.

→→
Martha TOWNSEND, *À ciel
découvert*, 2007. Photo: Guy
L'Heureux.

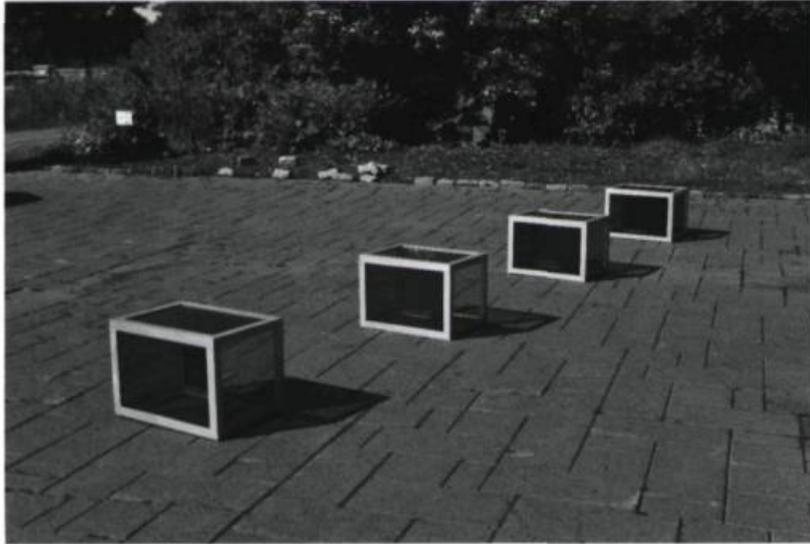
→→
Mathieu BEAUSÉJOUR,
Pentagone, 2007. Photo: Guy
L'Heureux.

Jacques BILODEAU, *Tour
molle*, 2007. Photo: Guy
L'Heureux.





Samuel ROY-BOIS, *Le visible et l'invisible*, 2007. Photo : Guy L'Heureux.



Robbin DEYO, *The end of my rainbow, colour study / La fin de mon arc-en-ciel, étude de couleurs*, 2007. Photo : Guy L'Heureux.

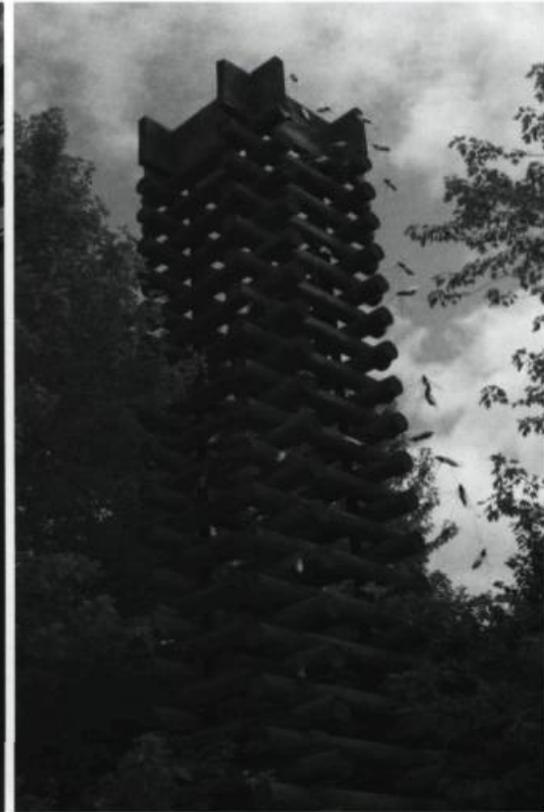
Caroline HAYEUR (en collaboration avec Stéphane Pratte, Atelier in situ), *Montréal 1967 - Shanghai 2007: refuge de la modernité/shelter of modernity*, 2007. Photo : Guy L'Heureux.



Catherine BOLDUC, *Le bout du monde*, 2007. Photo : Guy L'Heureux.



Mathieu LEFEVRE, *Accès public*, 2007. Photo : Guy L'Heureux.



Henri SAGNA, *Insect I*, 2007. Photo : Guy L'Heureux.